

temps, car tous deux avaient promis de ne point parler. Peu à peu il la laissa glisser, le sommeil venait, amenant le repos désiré.

La jeune fille allait se retirer sans bruit, quand elle aperçut un objet brillant posé sur la table dans le désordre des bagages à demi défaits. C'était une toute petite trousse de poche contenant les objets nécessaires pour donner les premiers soins en cas de blessure ou d'accident. Elle la reconnut pour l'avoir vue souvent à Maison-Belle, car M. Valrède l'avait donnée à son fils, et lui recommandait de l'avoir toujours sur lui en voyage. Le cuir en était tout usé, les coins percés ; Floriette la prit dans le creux de ses deux petites mains réunies et l'embrassa longuement, puis elle la remit sur la table et s'en alla sur la pointe du pied, laissant tomber sur les marches de l'escalier la pluie chaude et pressée de ses larmes.

En rentrant dans sa chambre, la jeune fille fut toute surprise de n'y pas trouver le fidèle Schamyl, qui passait la nuit allongé sur le tapis au pied de son lit.

—Il sera parti pour Maison-Belle ; quelle bête singulière !...

Et par la pensée, elle aussi se transporta à Maison-Belle.

Un espoir soudain gonflait son cœur ; il lui semblait qu'enfermée dans un endroit sombre et froid, quelqu'un venait soulever la dalle glacée qui pesait sur elle ; un air pur et parfumé arrivait par bouffées... puis tout à coup la figure blanche de Pascale se dressait devant elle avec ce regard de haine, de reproche, d'envie...

PIERRE GAEL.

(A continuer.)